

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge accueille le travail du photographe de guerre Alexis Cordesse au sein de son exposition «Un monde à guérir».

La vie en Syrie avant la guerre

TEXTES: ALEXANDRE LANZ
cultura@cultura.ch

PHOTOS SÉLECTIONNÉES PAR ALEXIS CORDESSE

Arles, été 2021. Comme on le sait, tous les chemins de la photographie mènent à la capitale provençale. C'est là, dans la canicule estivale, qu'ont lieu certaines rencontres essentielles. Et c'est exactement là que Pascal Hufschmid, directeur du Musée international de la Croix-Rouge, et Nathalie Herschdorfer, historienne de l'art, directrice du Musée des beaux-arts du Locle et commissaire de l'exposition temporaire actuelle «Un monde à guérir», font la connaissance du photographe de guerre Alexis Cordesse. Ensemble, ils discutent, partagent leurs envies, leur enthousiasme et quelques idées. Fruit de cette providence lors des Rencontres de la photographie d'Arles, son projet est présenté dans l'exposition du musée genevois.

Un travail criant d'humanité, démontrant au gré de leurs propres clichés recueillis par le photographe durant trois ans, les vies de Syriens avant la guerre. Accrochées au mur, une centaine de photographies témoignent de ces vies ordinaires, ponctuées d'anniversaires, de fêtes, d'histoires d'amour et d'amitiés. Sur les dizaines de milliers d'images qu'il a visionnées, Alexis Cordesse en a retenu 56, toutes rassemblées et publiées dans son livre «Talashi» (Éd. Atelier EXB), un mot signifiant fragmentation en arabe. Avec beaucoup d'humanité et de respect pour les personnes qu'il a rencontrées dans le cadre de son projet, il a sélectionné quelques clichés qu'il a accepté de commenter.



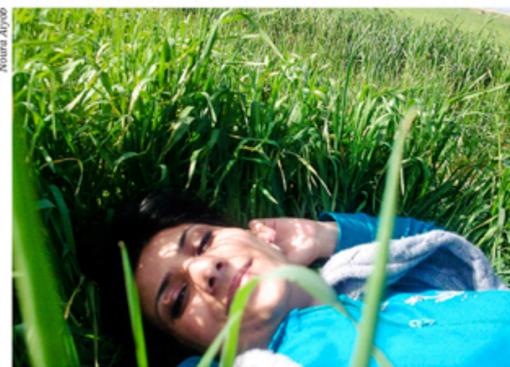
Amos Toha

ALBUM DE FAMILLE

«Il se dégage une grande tendresse et innocence de cette image. Il y a le sourire, la danse, le jeu des mains et des corps que je trouve très beau. On observe une espèce de masse sur la droite, c'est un reflet. J'étais à Gaziantep à ce moment-là, une ville qui se trouve non loin de la frontière

entre la Turquie et la Syrie. C'est un peu le pendant côté turc d'Alep côté syrien. Un après-midi, je vois arriver quatre frères. On discute, je leur parle de mon projet. Ils me montrent quelques images sur leur téléphone portable. L'un d'eux me propose d'entrer en contact avec des gens de sa famille. Il pense que malgré les

destructions, certains albums n'ont pas été détruits. Je lui donne les consignes pour que sa tante puisse faire des photos à l'aide de son téléphone portable. Ce reflet intempestif vient du fait qu'il a oublié de dire à sa tante qu'il fallait enlever le film de protection brillant de la page de l'album photos.»



Noura Alyou

NOURA

«Noura est d'origine kurde, c'est le seul selfie que j'ai gardé dans le projet. J'adore cette pose dans les blés tendres et ce regard très doux. Cette image produit une sorte de complicité très directe avec le regardeur. À elle seule, cette photographie déconstruit la figure de la femme voilée et l'idée que l'on se fait d'un pays désertique.

Les vidéos de décapitation de Daech nous renvoyant systématiquement et de manière caricaturale la vision aride qu'on se fait du Moyen-Orient, c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de garder cette très belle image. Elle a une profondeur, une espèce de vivacité dans les couleurs et elle est très sensuelle avec beaucoup de retenue.»



Abdulhamman Hamada

TENDRESSE

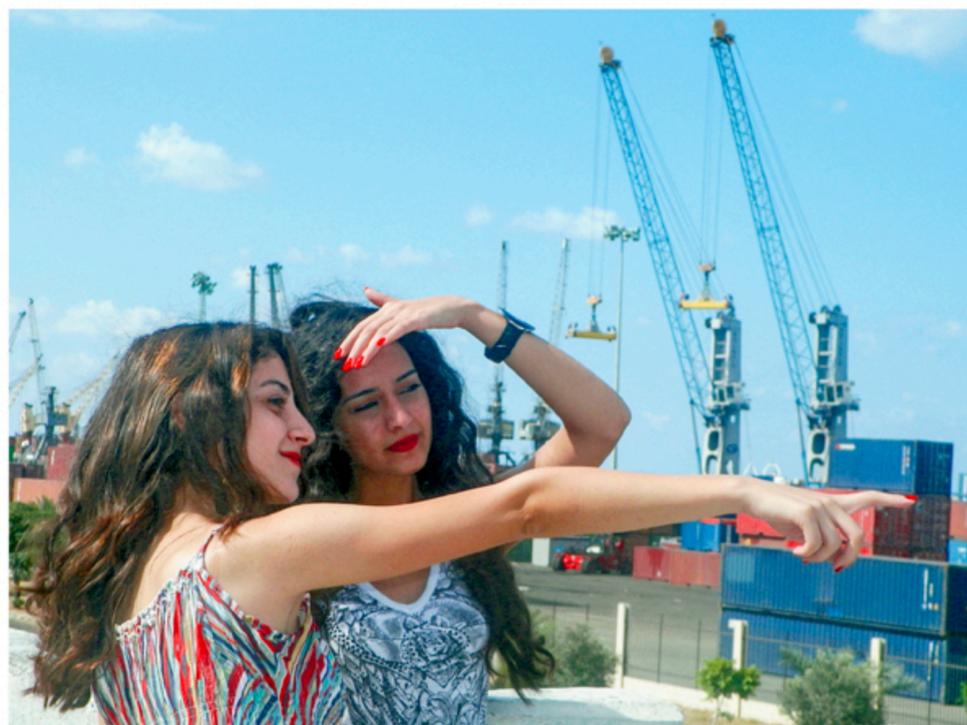
«Cette photo m'a été confiée par Abdu Hamada. On y voit sa maman en compagnie de sa jeune sœur. Je trouve cette image très tendre, bouleversante même, car elle montre sans emphase l'amour inconditionnel d'une mère pour son enfant. Avec ce jeu de regard de la mère qui regarde sa fille en souriant, le message est absolument sans ambiguïté. Et puis, dans le regard occidental, la représentation d'une femme voilée convoque un certain nombre d'affects qui ne sont pas toujours de l'ordre de la bienveillance. Je souhaitais travailler à détourner cette connotation. Dans le cas présent, le voile est secondaire, au regard de cet instant de grâce représentant l'amour inconditionnel.»



Haifa Alhag Hussin

HUSSIN

«Hussin était ébéniste. Pendant mes trois ans de recherche, j'ai croisé plusieurs personnes qui l'ont connu ou reconnu, sans savoir ce qu'il était devenu. Il est devenu une sorte de présence dans le projet, c'était très déroutant. Impliqué très tôt dans la révolution, il a été arrêté une première fois avant de sortir de prison. Au bout d'un an après sa deuxième arrestation, les forces de sécurité ont demandé de l'argent à sa femme Haifaa pour lui donner des nouvelles. C'est ainsi qu'elle a appris qu'il était mort et que le corps avait été enterré dans une fosse commune. J'aime beaucoup cette image, aussi pour le lien qui fait corps entre l'homme et l'animal. Son visage est incroyablement beau, son regard est puissant et en même temps, il y a la tendresse du geste et ce détail que je trouve très beau: la patte du chien délicatement posée sur son bras.»



Haifa O' Rouh

INSOUCIANCE

«Il y a effectivement quelque chose qui rappelle Guy Bourdin et Pedro Almodóvar, revus à la sauce orientale dans les couleurs. Ces cheveux abso-

lument magnifiques et la pose, l'air de rien. On est dans une espèce de mise en scène un peu glamour assez drôle, car elles ne se prennent pas très au sérieux. Contrairement à beaucoup

d'images qu'on voit circuler aujourd'hui. Il y a ici une forme de légèreté, un décalage entre l'intention de la pose et le décor que je trouve très intéressant.»



Haifa Alhag Hussin

HUSSIN ET HAIFAA

«Cette image m'a été confiée par une femme qui s'appelle Haifaa, c'est une très belle rencontre. Elle fait partie de ces gens qui ont une capacité à sublimer ce qu'ils témoignent. Sur la photo, c'est elle et son mari Hussin. Je l'ai rencontrée dans une banlieue de Lyon, dans un endroit assez triste. Elle vivait au premier étage d'une maison inachevée. Elle m'a été présentée par une de mes anciennes étudiantes en cinéma. Haifaa m'a tendu une clé USB contenant des images de sa vie avant de quitter la Syrie. Quand je les ai vues défiler sur mon écran, j'étais bouleversé par le récit de cet amour magnifique, ça aurait pu être un livre en soi. Elle était mariée avec un homme extrêmement charismatique.»



Ahmed Helmi

VOYAGE SCOLAIRE

«Il s'agit ici d'un voyage scolaire, ces mômes-là ont la vie devant eux. Ils posent devant le site de Palmyre, dont on sait qu'il a été endommagé quand Daech a pris le contrôle de cette partie du pays. Cette image-là m'a été confiée par Ahmed qui se trouve au centre. Je l'ai rencontré à Paris, nous avons passé du temps à fouiller le disque dur de son ordinateur en quête des images qui avaient pu être sauvegardées. Quand je lui ai demandé ce que

sont devenus les autres, il les a pointés du doigt en me disant: «lui est mort», «lui a disparu», «lui est en prison», «lui est en Suède», «lui est au Liban». Cette image exprime de manière très tangible par l'incarnation quelle tragédie se tramait. Et c'est exactement de cela qu'il s'agit dans ce projet qui s'inscrit dans le croisement d'un moment d'intimité avec l'histoire. Comment des vies ordinaires basculent dans l'extraordinaire en subissant des événements de ce type.»



À VOIR

«Un monde à guérir - 160 ans de photographies à travers les collections de la Croix-Rouge», Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève. Jusqu'au 24 avril 2022. Infos et rens.: redcrossmuseum.ch